

Luc 17,11-19

LA PURIFICATION OU LE SALUT

Croire que la religion c'est de la morale cause de graves problèmes pour la vie chrétienne : cela fausse le sens de Dieu et le sens de sa Révélation, provoque de graves lésions dans la pensée chrétienne, paralyse le développement harmonieux du chrétien ; en tout cas, cela bloque pour longtemps toute compréhension plénière de l'Évangile. Ainsi, ne voir, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, que la bonté de Jésus, la reconnaissance du samaritain et l'ingratitude des neuf autres, cela nous empêche de voir tout ce que Dieu veut nous révéler. Ainsi, préoccupé par ce sens uniquement moral, on ne verra pas la différence, capitale dans ce texte, entre « être purifié » et « être guéri », et même, tout à la fin, « être sauvé ». Quand Jésus est bon et qu'il accorde ce que les dix demandent : qu'ils soient purifiés, qu'ils soient guéris, qu'ils soient sauvés, cela ne revient-il pas au même puisque l'homme y trouve son compte ? On trouve qu'il est bien dommage que les neufs ne soient pas revenus à Jésus, c'est [de] l'ingratitude, mais au fond, Jésus est tellement bon qu'il les a quand même guéris.

Je crois qu'il faut aller plus loin et, pour y arriver, laissons de côté le sens moral et entrons plus attentivement dans ce texte. Il y a deux parties, du verset 11 à 14 et du verset 15 à 19. La première partie nous parle de la purification. On dit d'abord que Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Nous avons déjà vu que Jésus se trouvait d'abord en Galilée, et que les membres de son peuple dispersé parmi les nations, il les a rassemblées autour de lui. Puis, quand il a [eu] fait cela, il est rentré en Samarie, cette terre géographique certes, mais surtout théologique, c'est-à-dire le domaine de l'hérésie, domaine où l'homme ne parvient pas à penser correctement comme Jésus. Tout au long des derniers mois, celui-ci essayait de rectifier notre pensée, de la mettre au point et d'arriver à ce que nous pensions pleinement comme lui. Nous sommes maintenant arrivés à la fin de ses de travaux, de ces deux efforts de Jésus-Christ. Il va, dans un premier geste qui est notre Évangile, ramasser la Samarie et la Galilée, les incorporer à sa personne et les entraîner avec lui jusqu'à la dernière étape de son voyage : Jérusalem, là où il doit rejoindre le Père.

Voilà que, lorsqu'il se présente dans ce domaine – récupération et unité de la Samarie et de la Galilée –, dix lépreux se présentent. Dix lépreux, c'est ce qu'il fallait chez les juifs pour former une communauté. Nous voyons que ces 10 lépreux semblent croire, puisque, comme nous le disons au début de chaque messe, ils viennent trouver Jésus, de loin parce qu'ils se sont pécheurs, et ils disent : « Jésus, Maître, prends pitié de nous ! ». C'est donc déjà une prière de la foi ; ils font appel à sa miséricorde. En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer au prêtre », et, en cours de route, ils furent guéris. Que leur dit Jésus ? La Loi prévoyait pour les lépreux un tas de choses, entre autres de se présenter aux prêtres pour voir si on était purifié. C'est ce que Jésus leur dit.

Il semble, de plus, qu'ils aient foi en sa parole, puisqu'ils n'attendent pas d'être purifiés. Ceci doit nous faire penser qu'il y a là un mystère caché. Dans saint Luc, on trouve des guérisons de lépreux par deux fois : ici, et tout au début de son Évangile [Lc 5,12-14]. Or, là, il est bien dit que Jésus toucha le lépreux et le purifia [5,13], puis seulement après, il lui dit : « Va te présenter aux prêtres ! » [5,14]. Ici, ils ne sont pas guéris, Jésus dit simplement : « Allez vous présenter aux prêtres ! » ; et c'est en cours de route qu'ils sont guéris. Pourquoi ? C'est toute la seconde partie qui va nous l'expliquer. Mais déjà, nous voyons ici que Jésus est fidèle à la Loi, et demande au lépreux de pratiquer la Loi, surtout en ce qui concerne la réintégration à la communauté juive.

Pour nous aussi, existe la nécessité de trouver notre place dans l'Église et d'en faire partie. Dès lors, quand, guéris par Jésus, nous faisons tout ce que l'Église nous demande, nous pouvons participer à la vie de l'Église. Pourtant, Jésus va traiter ce problème plus à fond. Il va dire : « Si vous faites tout ce que Dieu demande, vous pouvez être au point, vous pouvez, comme les lépreux à cette époque, rejoindre la communauté, vous pouvez réintégrer l'Église ; mais ce n'est pas cela la vraie solution ».

Or, la vraie solution, la voici : « L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jette la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce ». Un seul, éclairé par Dieu, voit qu'il a été guéri et pas seulement purifié. Les autres n'ont remarqué que leur purification. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que les neuf ont perçu qu'ils avaient été guéris par la Loi. C'était d'ailleurs assez évident, quand on voit la façon dont Jésus avait agi. Si Jésus les avait touchés et purifiés, ils auraient dit : « Cela vient de Jésus ! » ; mais comme Jésus ne les toucha pas, comme Jésus semble dire : « Moi, je ne sais rien y faire, allez à la Loi, retournez auprès de Dieu, moi, au nom de Dieu, en tant que vrai prophète, je vous dis que Dieu va vous purifier », cela pouvait laisser croire aux hommes que, de fait, c'est la Loi qui purifie. Et les neuf sont partis à la Loi ; ils ont seulement remarqué que Dieu, présent à Jérusalem, au temple, avait devancé l'heure de la guérison, était venu à leur rencontre et les avait purifiés ; dès lors, peut-être ont-ils, avec plus d'enthousiasme, courut à Jérusalem dans le temple, pour remercier Dieu. Au fond, ces neuf ont cru qu'ils avaient été menés par Dieu à la Loi.

Mais le samaritain voit qu'il est guéri, c'est-à-dire que Dieu a agi à travers Jésus. Maintenant, toute sa vie ne peut plus être orientée vers la Loi, mais orientée vers le Christ. En d'autres termes, il découvre, après avoir vu qu'il était guéri – ce mot « voir » est en grec un verbe qui signifie voir les choses comme Dieu les voit –, donc, voyant qu'il avait été guéri, il découvre maintenant qu'il a été mené par Dieu à Jésus, et qu'il devra bouleverser toute sa façon de voir pour orienter dorénavant toute son existence autour de Jésus-Christ. Nous pouvons, dès lors, comprendre pourquoi il revient sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix. Glorifier Dieu, rendre gloire à Dieu, c'est maintenant plus important pour lui que sa guérison. Pour les neuf, ce n'est pas cela ; c'est surtout leur purification qui est importante. Mais quand il découvre qu'il est guéri, le samaritain se rend compte de sa nouvelle orientation et, converti, il va maintenant chercher la gloire de Dieu. Alors « il se jette la face contre terre aux pieds de Jésus », c'est-à-dire qu'il accepte de mourir avec le Christ. « Lui rendant grâce » : ce n'est pas la même chose que glorifier Dieu. Rendre grâce à Jésus veut dire que toutes les merveilles de Dieu, même celle de la Loi, se trouvent dans la personne de Jésus. Au fond, quand Jésus disait : « Allez vous montrer au prêtre », [la question est] où était le vrai prêtre ? N'est-il pas celui dont parle saint Paul dans son épître aux hébreux : « Le grand prêtre, le grand pontife », que même le peuple juif attendait, Jésus-Christ ? Ainsi, en revenant vers Jésus, le samaritain obéit à la parole du Christ, il est allé au prêtre véritable.

« Ta foi t'a sauvé » dira Jésus, à la fin. D'un côté, Jésus est triste en remarquant que sur les dix, un seul a découvert sa pensée, mais d'autre part, il est joyeux parce qu'au moins celui-là pourra être ressuscité. « Relève-toi » est le terme employé classiquement dans le Nouveau Testament pour exprimer la résurrection. « Va, ta foi t'a sauvé » : maintenant, c'est le salut. Or, « Jésus » veut dire « Sauveur ». Cela veut dire que, par sa parole, il l'incorpore à sa personne et en fait un seul être avec lui, à tel point que, s'il est sauvé, il devient à son tour sauveur. Quelle différence entre celui qui vient d'entendre cette parole « Relève-toi, ta foi t'a sauvé ! », et les autres qui n'ont été que purifiés ! Les autres vont retourner à la Loi, et l'on sait très bien ce que cela veut dire. Inlassablement, la Loi nous montre le chemin de la vérité, mais elle n'empêche pas de pécher. Ces neuf, qui ont été purifiés, peuvent encore redevenir lépreux, tandis que le samaritain, celui qui va à Jésus, celui qui veut participer à sa Passion et à sa Résurrection va cheminer avec lui pour atteindre cette Résurrection, pour atteindre le Père, et par conséquent ne plus jamais être lépreux, ne plus jamais être malade, ne plus jamais être pécheur.

Pour nous, cette leçon est importante. Ainsi, faire ce que l'Église nous demande, c'est être vraiment purifié. On peut être mis parfois au ban de l'Église – disons par exemple l'excommunication –, mais si l'on revient à ce que l'Église demande, on est purifié. On peut parfois, pour une circonstance ou l'autre, malheureusement ou par sa faute, ne plus pouvoir participer pleinement à tout ce que l'Église offre ; mais quand on est réintégré, on peut participer à tout ce que l'Église propose, à tous les sacrements. Beaucoup de gens, hélas, ne cherchent que cela, être en ordre avec l'Église et cela leur suffit. Ils peuvent y parvenir, mais cela ne les empêchera pas, en étant dans l'Église, d'être encore des lépreux, de retomber dans leurs fautes. Mais aller à Jésus – rappelez-vous la « dernière place », la seule place qui nous convienne¹ –, cela, c'est être guéri. C'est avoir découvert qu'en rentrant dans l'Église on est un être nouveau parce qu'on ne s'oriente plus vers ce que l'on aimait, une simple incorporation à l'Église, mais [parce que] maintenant on peut vivre avec quelqu'un, avec le Christ qui est le sommet de tout. Et alors, quand on a perçu cela et que l'on suit Jésus jusqu'à Jérusalem, en sachant qu'on le suit pour participer à sa mort et à sa Résurrection, alors on est sauvé, on est tout au moins en marche vers le Salut.

La foi, nous pouvons maintenant découvrir quels sens elle peut avoir. Nous avons dit, au début, qu'il semble bien que les dix croyaient quand ils disaient : « Jésus, Maître, prends pitié de nous ! ». Ils paraissent avoir la foi, et d'une certaine façon, c'est vrai ; mais c'est encore une foi d'enfant, faible, chétive, de candidat lépreux, tandis qu'à la fin, quand Jésus dit : « Ta foi t'a sauvé », cela, c'est solide, c'est la vraie foi, celle qui se base sur quelque chose de solide d'inébranlable. Se baser sur les lois de l'Église peut plus ou moins tranquilliser, cela ne peut pas satisfaire ; se baser sur Jésus-Christ, même si on meurt, même si on perd tout, c'est retrouver tout, parce qu'avec lui, c'est le salut, c'est la plénitude même de Dieu.

Demandons donc, au cours de cette messe, qui, au début, nous a offert notre purification, qui maintenant propose notre guérison par cette parabole que nous venons d'entendre, et qui bientôt nous apportera le salut lorsque le Christ nous ressuscitera par son Corps et par son Sang dont nous allons nous nourrir, demandons-lui qu'il nous apprenne constamment à progresser d'une façon plus épanouie, d'une part, par une compréhension plus profonde et plus large de sa parole, et, d'autre part, par un attachement plus grand à sa personne.

Demandons-lui qu'il nous éclaire, pour que, découvrant qu'il est le centre de toute notre vie, nous puissions tout sacrifier pour le suivre et mériter ainsi, comme il l'a dit lui-même, d'arriver la où il est arrivé.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1974

¹ Lc 13,22-30, voir 21^e Ordinaire C.